

< On connaît les vers atteints de la muscardine, dit Boissier de Sauvage, à des points noirs, répandus sur différents endroits de la peau; quelquefois aussi les symptômes commencent par des taches livides ou noirâtres au sommet de la tête; à la naissance des jambes autour des stigmates (1). »

M. de Quatrefages trouve aussi le signe caractéristique de la *gattine* ou pébrine dans la tache et dans la momification des cadavres; mais le *ver pébriné* ne présente jamais des filaments de champignon, véritable cause de la mort du ver muscardine (2).

Rigaud de l'Ile et Faujas Saint-Fond parlent de la muscardine (ou dragées) et de quelques autres maladies accidentelles dont ils ne donnent pas une définition précise (3).

Dès l'an IX, elle fait de tels ravages dans la Drôme que l'Administration s'en émeut et que le gouvernement désigne MM. Vauquelin et Tessier pour étudier la maladie.

Nysten, chargé de remplacer ces deux savants, vient dans la Drôme et publie, en 1808, ses *Recherches sur les maladies des vers à soie et les moyens de les prévenir.*

Comme le mal diminuait les années suivantes, M. Descorches, préfet, engagea les sériciculteurs de son département à essayer l'acclimatation du ver à cocon blanc. Vers 1835, MM. Bassi, Montagne, Guérin Méneville, reprennent l'étude de la muscardine, et dix ans plus tard, la *gattine* était signalée dans les Cévennes.

Anseri, de Savillan, avait dit à Nysten (an IX), que les vers muscardinés avaient toujours une ou plusieurs places livides. Nysten, n'en ayant remarqué aucune, se demande s'il faudrait admettre deux variétés de muscardine? M. Méritan a, de nos jours, fait dériver toutes les maladies du ver de l'éthisie, de la jaunisse et de la muscardine (4).

Quoi qu'il en soit, l'année 1849, succédant à une année

(1) 3^e Mémoire, p. 41.)

(2) *Essai sur l'histoire de la sériciculture.*

(3) *Mémoire ou manuel sur l'éducation des vers à soie.* Grenoble W&L. br. in 8°. — *Histoire naturelle dit Dauphinè*, t. 1^{er}.

(4) *Recherches etc.*, p. 8 (en note).